

Pour Janine Lancha (1942-2023)

C'est avec tristesse que nous avons appris, juste avant le tournant de l'année, la disparition de Janine Lancha, le 15 décembre 2023, dans sa 81^e année. Le bureau de l'Association Francophone pour l'Étude de la Mosaïque Antique se joint à nos membres pour présenter à sa famille leurs plus sincères condoléances.

Née en 1942, Jeannine Lancha (que nous connaissions dans la bibliographie sous le prénom de Janine) fut élève de l'École Normale Supérieure de jeunes filles de Sèvres de 1963 à 1967. Agrégée de Lettres classiques en 1968, elle devint en 1969 assistante puis, en 1990, maître de conférences de Langue et Littérature latines à l'Université de Lyon II, jusqu'à sa retraite en 1999. Sa thèse de III^e cycle fut soutenue à l'université de Lyon II, sous la direction de Henri Metzger, président et professeur à Lyon II et de Mario Mirabella Roberti, professeur à l'université de Trieste. C'est en 1989 qu'elle soutenait son doctorat d'Etat devant un jury composé de François Jouan, président, professeur à Paris X, de Lilly Kahil, rapporteur et directeur de recherche au CNRS, de Philippe Bruneau, professeur à Paris IV, de Claude Domergue, professeur à l'université de Toulouse le Mirail, de François Villard, professeur à Paris X et Louis Foucher, ancien doyen de l'université de Tours. Le sujet portait sur le thème qui a traversé toute sa carrière : « Muses, poètes, philosophes, scènes littéraires et dramatiques dans les mosaïques d'Occident romain (I^{er}-IV^e siècle) ». Cette étude fit l'objet d'une publication, richement illustrée de 126 planches, *Mosaïque et culture dans l'Occident romain (I^{er}-IV^e siècles)*, parue également chez l'Erma di Bretschneider, *bibliotheca archeologica* n° 20, en 1997.

De 1969 à 1982, J. Lancha fut membre actif de l'équipe CNRS dirigée par Henri Stern puis René Ginouvès (ERA 442 puis LA 375) où elle fut en charge d'une partie du *Corpus des mosaïques de la Gaule*, pour la ville antique de Vienne (Isère). Elle a publié le tome III, 2, du *Recueil général des mosaïques de la Gaule, Narbonnaise, Vienne et ses faubourgs*, X^e supplément à *Gallia*, Paris, 1981, illustré de 182 planches et deux dépliants. Ce volume reçut la médaille de bronze du CNRS. Commencant en fait ses travaux par une approche des motifs géométriques, si nombreux à Vienne (« Quelques canevas géométriques des mosaïques de Vienne », dans *La mosaïque gréco-romaine, 2^e Colloque international pour l'étude de la mosaïque antique, Vienne 30 août - 4 septembre 1971*, Paris, 1975, p. 317-325), elle en présenta une première synthèse dans un volume sur les *Mosaïques géométriques : les ateliers de Vienne (Isère) : leurs modèles et leur originalité dans l'Empire romain*, Rome : L'Erma di Bretschneider, 1977. Elle y embrasse le dossier de Vienne. Et reprenait un travail difficile qui n'avait pas été entrepris depuis l'*Inventaire des mosaïques de la Gaule* d'A. Blanchet et G. Lafaye paru en 1910. Ce ne sont pas moins de 200 pavements dont 97 connus par illustration qu'elle analysa. Elle offrait ainsi une première classification, en huit canevas principaux, mettant en avant la création viennoise et son originalité dans la vallée du Rhône. Sans oublier son rayonnement, puisque J. Lancha put montrer alors des influences vers la Suisse et jusqu'en Germanie. Comme l'écrivait dans sa préface Henri Stern, son travail mit en avant des distinctions dans des écoles de mosaïstes et fit émerger des formes de courants dans l'art de la mosaïque impériale, en faisant pour la première fois une étude exhaustive des motifs et trames géométriques.

Soucieuse de faire connaître le patrimoine de mosaïques de Vienne et Saint-Romain-en-Gal, elle eut à cœur de faire paraître un livre synthétique en collaboration avec Pierre André et Evelyne Chantriaux (atelier de restauration de mosaïques de Saint-Romain-en-Gal) : *Les*

mosaïques de Vienne, presses universitaires de Lyon (144 p.), 1990. Mais son intérêt pour la Gaule ne s'arrêta pas à Vienne, comme en témoigne l'un de ses premiers travaux sur une grande villa découverte en 1870 : « Trois mosaïques découvertes dans une villa gallo-romaine à Mérande (Savoie) » dans *Gallia*, 32, 1974, p. 63-82 ; « Trois nouveaux pavements lyonnais », dans *Revue archéologique de l'Est*, 24, 1973, p. 489-524 ou sa contribution sur de nouveaux sols découverts dans le sud de la Gaule (« A propos de quelques mosaïques figurées récemment découvertes en Narbonnaise », dans *Fifth international colloquium on ancient mosaics : Bath, England, 1987*, Ann Arbor, 1994-95, p. 249-260).

Mais c'est particulièrement sur la Péninsule ibérique que les études de Janine Lancha se sont ensuite illustrées. Membre de la section scientifique de la Casa de Velázquez de 1981 à 1984, elle participa alors à cinq campagnes de fouilles entre 1982 et 1986, sur le site de Belo (*Baelo Claudia*, province de Cadix). (Cf. la série de rapports de fouilles collectifs dans les volumes de la Casa de Velázquez). Elle collabora ensuite à la publication du temple d'Isis qu'elle avait participé à faire connaître, dans le volume *Belo VIII, Le sanctuaire d'Isis* en 2 tomes, avec Sylvie Dardaine, Myriam Fincker et Pierre Sillières, (Madrid, Casa de Velázquez, 2008). Monument fouillé depuis 1973, cet *Iseum* édifié sous Néron, reste l'unique sanctuaire à la déesse en péninsule ibérique.

Pendant son séjour en Espagne, J. Lancha prit de nombreux contacts pour la tenue de la *Première Table ronde hispano-française sur la mosaïque en Espagne (Mesa redonda hispano-francesca sobre mosaicos romanos en España)*. Cette réunion, organisée par la Casa de Velázquez, la Fondation Pastor et le Ministère Espagnol de la Culture à Madrid, en avril 1985, réunit 24 spécialistes des deux pays. Les actes de cette riche journée furent publiés en 1989. A cette occasion, elle offrit son étude sur les portraits de la bordure de la grande mosaïque de la villa de Pedrosa de la Vega : « Le rinceau aux médaillons de la mosaïque d'Achille (Pedrosa de la Vega) : essai d'interprétation », *Mosaicos romanos. Actes de la première Table Ronde hispano-française sur les mosaïques en Espagne, Madrid 1985*, Madrid, p. 169-181. Il faut souligner que c'est aussi à cette occasion, que furent présentés les statuts de l'Asociación española del mosaico, qui devint la section espagnole de l'AIEMA et permit ensuite l'organisation du magnifique VI^e congrès itinérant de l'AIEMA en Espagne, entre Palencia et Mérida, resté dans les mémoires.

De 1988 à 1999, J. Lancha s'activa à créer et faire vivre l'axe « Mosaïques de l'Occident romain » au sein de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de son université (équipe de formation aux études doctorales). Il regroupait les étudiants de Diplôme d'Études approfondies (DEA) et DESS autour d'un séminaire. Une action spécifique du Ministère de l'Éducation nationale lui permit d'organiser en avril 1993 à Lyon le 2^e Colloque international sur les mosaïques romaines en Espagne. Choissant le thème du temps dans les mosaïques d'Hispanie, la réunion visait aussi à présenter les nouvelles découvertes. Il rassembla toute une série de spécialistes espagnols, portugais et français sous le patronage de Jacques Fontaine, membre de l'Institut. Les actes du colloque parurent dans la revue *Anas. Museo Nacional de Arte Romano de Mérida*, 11/12 : *El tiempo en los mosaicos de Hispania : Iconografía, modos de asociación, contexto histórico y arquitectónico : actas del coloquio internacional (Lyon, 29-30 de abril y 1 de mayo de 1993)*, Mérida, 2001, p. 67-91. Janine Lancha y présentait pour sa part une synthèse sur le cycle des saisons : « Les saisons dans leur contexte architectural en Hispanie », p. 67-91.

Parmi les mosaïques espagnoles qui retinrent plusieurs fois son attention, on se souvient de la mosaïque cosmologique de Mérida. Son article de 1983, né en réponse aux questions que s'était

posées Marie-Henriette Quet, lors de sa présentation de la mosaïque qui montre « l'image de l'*oikouménè*, sous le pouvoir bénéfique de Rome ». Elle entreprit une étude approfondie du pavement, recherchant à caractériser le style et « entrevoir la main du ou des mosaïste(s) » (« La mosaïque cosmologique de Mérida : étude technique et stylistique », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 19, 1983, p. 17-68, 3 dépliant). Elle compléta son étude par de nouvelles réflexions en 1996 (« De nuevo sobre el mosaico cosmológico de Mérida, en relación con su contexto lusitano » dans *El mosaico cosmológico de Mérida. Eugenio García Sandoval in memoriam*, Mérida, 1996, p. 185-196) et proposa au colloque de l'ICCM de Palencia une approche informatique : « Traitement informatique de l'image, la mosaïque cosmologique de Merida », en collaboration avec Robert Goutte et Bernard Barbier (INSA Lyon), dans *mosaicos n° 5, conservación in situ palencia 1990*, Palencia, 1994, p. 233-253.

Parmi les autres travaux fondateurs de Janine Lancha et qu'elle avait – de son propre aveu – particulièrement aimés, on retiendra la publication bilingue (qu'elle avait assurée) de la mosaïque à inscription de la villa de Puente Genil (province de Cordoue avec André Daviault : « *Un mosaico con inscripciones : Puente Genil (Córdoba)* ». Casa de Velázquez, Sér. Arch. 3, Madrid, 1987. Ce volume de 78 pages présente une salle polylobée de la villa tardive du IV^e siècle, où J. Lancha proposa de reconnaître des scènes théâtrales comiques, proches de la farce. Elle y voyait avec son collègue plutôt un mime – la question reste discutée – mettant en scène une famille de pygmées luttant contre des grues : ces personnages ridicules, parfois en fâcheuse posture, y échangent un dialogue animé dans un latin tardif inscrit au-dessus des personnages. Réunissant à cette occasion une équipe franco-espagnole d'anciens membres de la Casa de Velázquez, des étudiants de Lyon II et des collègues espagnols de l'université de Cordoue, elle permit ainsi de lancer l'exploration archéologique de la villa de Fuente Alamo, fouillée à partir de 1985 par A. Lopez Palomo. Cette initiative fut soutenue par un financement du Ministère de l'Education nationale français et du *Ministerio de Educación y Ciencia* espagnol, dans le cadre d'un programme franco-espagnol, aidé par la Casa de Velázquez.

Il est peu de mosaïques espagnoles qu'elle n'ait pas abordées, comme le montre la variété de ses articles : La villa d'Arroniz et sa salle polygonale consacrée aux muses : « La mosaïque des Muses d'Arroniz (Navarre). Une approche du pavement originel et quelques hypothèses sur l'identification de certains personnages », dans *La mosaïque gréco-romaine*, 4, IV^e Colloque international pour l'étude de la mosaïque antique, Trèves 8-14 août 1984, Paris, 1994, p. 303-310 ; la villa de Cardeñagimeno : « Les mosaïques de la villa romaine de Cardeñagimeno (Burgos) », dans *Archivo español de arqueología*, 61, Madrid, 1988, p. 305-324 ; « A propos de la mosaïque dionysiaque d'El Olivar del Centeno (Millanes de la Mata, Cáceres) », dans *Anas. Museo nacional de arte romano de Mérida*, 13, 2000, p. 125-133 ; « La mosaïque du triomphe indien de Bacchus de la villa de Fuente Alamo (Puente Genil, Espagne) », dans *Actes du VIII^e Colloque International pour l'étude de la mosaïque antique et médiévale*, vol. 2, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 2001, p. 161-176 ; « La mosaïque à sujets bachiques de la Plaza de Santiago à Écija (Séville) : un programme iconographique exceptionnel replacé dans son contexte local », dans *O mosaico romano nos centros e nas periferias : Actas do X colóquio internacional da Associação internacional para o estudo do mosaico antigo (AIEMA)*, 2005, p. 803-825 ; « Volviendo a la villa de Arellano : mosaicos del *triclinio* » dans *Estudios sobre mosaicos romanos : Dimas Fernández-Galiano, in memoriam*, Madrid, 2018, p. 175-194.

En 1997 sortit aux éditions l'Erma di Bretschneider le volume qui illustre le mieux son travail de synthèse, *Mosaïque et culture dans l'Occident romain (I^{er}-IV^e siècles)*, à partir de sa thèse d'État, augmentée de nouveaux exemples. Ce livre, richement illustré, apprécié par la

communauté scientifique internationale, est fondé sur son corpus de thèse complété de nombreuses discussions sur les nouveaux pavements apparus depuis la soutenance. J. Lancha y présenta près de 130 pavements de l'Occident romain (Italie exceptée), catalogués, concentrés surtout en Afrique du Nord et bien sûr dans la péninsule ibérique, dont elle maîtrisait complètement la matière, parfois difficile à rassembler. Elle y définit son corpus à partir des mosaïques représentant les Muses, les poètes et les philosophes, mais aussi les scènes littéraires et théâtrales. Prenant en compte tout ce qui se référait à la *paideia*, elle établit des ponts entre textes ou auteurs antiques. Faisant preuve autant d'érudition que de précision dans ses analyses, elle passa en revue les grands thèmes iconographiques de la culture des élites occidentales, privilégiant le thème des muses qui lui était cher, sans oublier les images du monde du théâtre ou illustrant de grands épisodes de la tragédie ou de l'épopée (homérique ou virgilienne notamment). Elle tenta ainsi de peser l'implication des patrons dans la commande des pavements de leurs appartements, pour montrer la manière d'employer la culture traditionnelle gréco-romaine. Toujours à l'affût des nouvelles découvertes, elle ajouta plusieurs nouveaux pavements, dans un *addendum*, dont la mosaïque alors récemment trouvée à Vichten, d'Homère et les muses, au Luxembourg.

Sur le même thème, on rappellera au passage son important article sur les muses, paru en 1994 dans le *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (LIMC), *s.v. musae in parte occidentali*, vol. VII, p. 1013-1030, avec un vaste catalogue de 113 entrées, une abondante illustration et bibliographie. On ne compte pas ses comptes rendus, notamment pour la *Revista de Arqueologia* (Madrid), ainsi que plusieurs articles de vulgarisation scientifique, notamment pour la revue *Archéologia*.

La question des ateliers, débattue par la communauté scientifique tout au long des années de sa carrière, ne fut pas en reste. Elle apporta sa contribution sur le monde ibérique (« Les mosaïstes dans la vie économique de la péninsule ibérique, du I^{er} au IV^e s. Etat de la question et quelques hypothèses », *Mélanges de la Casa de Velázquez*. Antiquité, moyen âge, 20, 1984, p. 45-61) ; « Les ateliers de mosaïstes éméritains. Essai de définition » dans *Les villes de Lusitanie romaine. Hiérarchies et territoires. Table ronde internationale du Centre national de la recherche scientifique*, Talence 8 - 9 décembre 1988, p. 277-291 ». Proposant une synthèse sur « Les mosaïstes dans la partie occidentale de l'Empire Romain » dans *Artistas y artesanos en la antigüedad clásica*, Mérida, 1994, p. 119-136, elle poursuivit son enquête au gré des nouvelles découvertes : « De nouvelles données sur les mosaïstes itinérants en Lusitanie, dans *V Mesa Redonda Internacional sobre Lusitania romana, Cáceres, 7-9 de noviembre de 2002*, Madrid, 2002, p. 409-426 ; « Les ateliers locaux de mosaïstes en Lusitanie : entre mythes romains et réalités hic et nunc » dans *Lusitânia Romana : entre o mito e a realidade. Actas da VI Mesa-redonda Internacional sobre a Lusitânia Romana* (Cascais, Lisboa, 4-6 novembro 2004), Cascais, 2009, p. 401-420. Elle en fit enfin un chapitre publié en deux langues (« Las producciones musivas en Lusitania, dans *Lusitania romana : origen de dos pueblos/Lusitania romana : origem de dois povos*, Mérida : Gobierno de Extremadura, Consejería de Educación y Cultura, 2015, p. 355-366 ; As produções musivas na Lusitânia, *Lusitânia romana : origem de dois povos* (Catálogo de exposición. Lisboa, Museu Nacional de Arqueologia, 25 Janeiro - 30 junho 2016), Lisboa, Governo de Portugal, Ministério da Cultura, 2016, p. 330-341).

Passionnée d'iconographie, elle donna encore des contributions variées qu'il serait trop long de détailler ici, au gré des découvertes qu'elle fit lors de ses voyages, comme par exemple, le thème nilotique dans deux fragments inédits de Naples (« Deux fragments d'une frise nilotique inédite au Musée national de Naples », dans les *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 92, 1980, p. 249-276), l'image de *Sol* (« L'iconographie du dieu *Sol* dans la péninsule ibérique », *Museos* 2, 1984, p. 1-15), l'iconographie d'Hylas (« L'iconographie d'Hylas dans

les mosaïques romaines », *III Colloquio Internazionale sul Mosaico Antico. Ravenna, 6-10 settembre 1980*, Ravenne, 1984, p. 381-392), ou encore une incursion dans le monde oriental (« Cinq fragments de la mosaïque des Provinces (Balquïs-Séleucie sur l'Euphrate) conservés au Museu nacional de arqueologia e etnologia », Lisbonne, dans *O arqueólogo português*, 4-3, 1985, p. 155-176).

Le thème des jeux du cirque et celui des athlètes, rencontré à Vienne, retint plusieurs fois son attention comme le montre son étude sur les mosaïques de cirque (« Les *ludi circenses* dans les mosaïques de l'Occident romain, Afrique exceptée », *Anales de arqueología cordobesa*, 10, 1999, p. 277-290), une mosaïque noire et blanche du Palazzo imperiale d'Ostie illustrant six cochers accompagnés des noms de leurs chevaux. Ou encore sa synthèse sur « Les athlètes en Gaule Narbonnaise et en Hispanie : Mosaïques et peintures murales de la seconde moitié du II^e s. au IV^e s », dans *Nikephoros : Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum*, 24 (2011), Hildesheim, 2014, p. 127-170. Le monde du théâtre ne fut pas en reste (« Théâtre et mosaïque », dans *Mosaicos romanos: Estudios sobre iconografía. Actas del homenaje in memoriam de Alberto Balil Illana*, Museo de Guadalajara los días 27 y 28 de abril de 1990, p. 89-105).

La Péninsule ibérique ayant offert ces dernières années une très importante quantité de pavements du Bas Empire, le champ de l'Antiquité tardive l'attira aussi avec plusieurs articles de synthèse sur la place des dieux dans l'ambiance des villas et *domus* et l'analyse de l'attitude des élites sociales païennes au IV^e siècle : « Mythologie classique et mosaïques tardives d'Hispanie (IV^e s.) », dans *L'Afrique vandale et byzantine*, vol. *Antiquité tardive* 11, Turnhout : Brepols, 2003, p. 197-214 ; « Vivre avec les dieux dans les villas tardives de la Péninsule Ibérique », dans G. Labarre (éd.), *Les cultes locaux dans les mondes grec et romain*, Lyon, Paris, Université Lumière-Lyon 2, CNRS, de Boccard, 2004, p. 213-234. J. Lancha, par le biais d'une analyse de l'attitude des élites sociales païennes vis-à-vis des dieux païens au IV^e siècle, y mit en évidence non pas tant des cultes locaux que des formes locales de culte. Elle fit aussi une synthèse sur « La culture des élites d'après les inscriptions et/ou les illustrations de scènes littéraires dans les mosaïques tardives d'Hispanie » dans *L'écriture dans la maison romaine*, colloque publié par Mireille Corbier et Jean-Pierre Guilhembet, Paris, 2011, p. 245-261.

Le Portugal devint finalement son terrain de prédilection. En 1990, Janine Lancha mit en route un projet de mission d'exploration au Portugal grâce à un accord de collaboration internationale du CNRS et de l'INIC portugais. Un dossier scientifique fut monté pour initier le corpus des mosaïques du Portugal, réalisé par une équipe à la fois d'archéologues et architectes français et portugais, avec le soutien logistique pour le matériel et les locaux de la Direction archéologique du Sud du Portugal, siégeant à Evora. Janine Lancha fut responsable de l'équipe française, avec deux architectes DPLG français, P. André et F. Carrez, tandis qu'A. Alarcão (Coimbra), assurait la direction pour le versant portugais, avec l'appui de C. Viegas et C. Oliveira. Pour l'étude des mosaïques de la célèbre villa de Torre de Palma (Alentejo), fut mis en place un programme quadriennal approuvé par la Commission des fouilles des Affaires étrangères en décembre 1990, donnant lieu à des recherches historiographiques (« À propos de quatre vues inédites (1947) de la mosaïque des Muses de Torre de Palma, retrouvées en 2003 au Musée National d'Archéologie » dans *O Arqueólogo Português* (Lisboa), Ser. IV, 22, 2004, p. 353-391). La première campagne de fouilles de Torre de Palma eut lieu en septembre 1991. A partir de 1999, l'Institut portugais d'archéologie finança les travaux des équipes réunies pour l'Algarve, avec l'étude la villa de Cerro da Vila et celle de Milreu.

Elle présenta le projet du corpus du Portugal dans le *Journal of Roman Archaeology* (« En marge du Corpus des mosaïques d'Espagne et du Portugal : un essai de synthèse thématique »,

JRA, 9, 1996, p. 558-559), puis lors du IX^e colloque de l'AIEMA à Rome (« Le Corpus de mosaïques romaines du Portugal », dans *La mosaïque gréco-romaine, Actes du IX^e Colloque international pour l'étude de la mosaïque antique et médiévale* Rome, 2001, Ecole française de Rome, Rome, 2005, p. 195-207 ; « Un document d'histoire sociale : le 'Corpus des mosaïques romaines du Portugal », dans *Sociedad y cultura en Lusitania romana ; IV Mesa redonda internacional* (Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2000), p. 173-183). Plusieurs volumes forment maintenant le début de ce riche corpus : J. Lancha, Ph. André, *Corpus dos mosaicos romanos de Portugal. II, Conventus pacensis. 1, A villa de Torre de Palma*, Lisbonne : Instituto Português de Museus, Missão Luso-Francesa "Mosaicos do sul de Portugal, 2000 ; J. Lancha, C. de Oliveira, A. Alarcão, Ph. André, L. Catarino, *Corpus dos mosaicos romanos de Portugal. II, Conventus pacensis. 2, Algarve Este*, Faro, Missão Luso-Francesa 'Mosaïques du Sud du Portugal', 2013.

Non contente de monter des équipes de fouilles en vue de la réalisation de corpus et de publications, Janine Lancha a concentré une partie de ses efforts à la diffusion de la connaissance du patrimoine mosaïstique d'Espagne et du Portugal par les expositions. Par exemple, en 1994, elle présida au montage d'une exposition avec catalogue bilingue « *Chevaux vainqueurs, une mosaïque de Torre de Palma, Portugal* », tenue à Paris, au Centre Culturel portugais, puis au Musée archéologique de Lattes (Hérault), avec le concours du centre culturel portugais à Paris (Fondation Calouste Gulbenkian, le musée de Lattes et l'université Lyon II). En 2000, sa mission collabore avec Adilia Alarcão pour l'exposition *Portugal romano, A exploração dos recusos naturais*. En 2002, le Musée archéologique national de Lisbonne présente la mosaïque des muses de Torre de Palma. A l'occasion de la tenue au Portugal du 4 au 9 octobre 1993 de la V^e conférence de l'ICCM, elle présente avec Pierre André une communication « De la trace à la restitution des mosaïques *in situ* : la mosaïque aux Etoiles de la villa de Torre de Palma », *Acts of the Vth Conference of the International Comittee for the conservation of Mosaics*, 1993, p. 169-176.

Toujours dans ce rôle de formation autour de la recherche sur la mosaïque portugaise, J. Lancha fut notamment rapporteur au jury de la thèse de doctorat de T. Resende, assistante à l'université de Lisbonne, sur « *Les mosaïques à sujet dionysiaque dans la péninsule ibérique* ». En juin 2001, elle participait au jury de Cristina Oliveira pour un *mestrado* sur *A villa romana de Rio Maior, estudo de mosaico*.

Après sa retraite, discrète, Janine Lancha continua cependant à s'intéresser aux mosaïques de la Péninsule ibérique. En témoigne l'une de ses ultimes contributions, avec Patrick Leroux : « *Mimus zelotipi numti* : à propos de la mosaïque de Noheda : (Villar de Domingo García, Cuenca) », dans *Conimbriga*, 56 (2017), p. 201-216. Elle y propose une correction de l'une des inscriptions et une relecture du mime du panneau B du triconque, publié par Á Valero Tévar, qui met en scène, selon elle, la farce du marié jaloux. Comme elle le suggère, le personnage debout, vêtu de blanc, couronné de roses qui se dissimule derrière la joueuse de double flûte serait bien le *cultus adulter*, le beau jeune homme amant de la maîtresse enchaînée à son époux. C'est le défaut de la jalousie et non celui de l'excès de richesse qui est donc, selon elle, vilipendé dans cette splendide image théâtrale de Noheda, sur laquelle nous nous sommes tous penchés récemment. Cette dernière contribution apporte sans aucun doute l'image d'une chercheuse passionnée de précision jusqu'au bout, pour qui les images devaient faire sens.

Sit tibi terra levis.

Eric Morvillez, avec la collaboration d'Evelyne Chantriaux